Notes sur le sermon précédent.

SERMON POUR LE IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES

Expedit vobis ut ego vadam.
(Joan., XVI, 7.)

Ce n'est point la grâce qui nous manque, c'est nous qui manquons à la grâce, et deux choses surtout nous empêchent d'y correspondre, le défaut de foi et le défaut de courage : nous perdons de vue le but à atteindre, et les ennemis à vaincre, les obstacles à surmonter, nous intimident et nous effrayent. Il nous est donc utile que Jésus retourne à son Père et nous envoie le secours de l'Esprit-Saint : « expedit vobis ut ego vadam. »

L'Esprit-Saint est en effet

a) L'Esprit révélateur : « cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. »

— Certes l'*enseignement de Notre-Seigneur ne laisse rien à désirer :* grâce à Lui, les hommes savent ce qu'ils sont et ce qu'ils valent, d'où ils viennent et où ils vont ;

grâce à Lui aussi, ils connaissent Dieu, sa bonté, sa sainteté, sa puissance, ses droits et ses lois ;

la route de la terre au ciel enfin leur est nettement tracée, et les étapes, facilitées par un viatique merveilleux et divin.

— *Mais cet enseignement a besoin d'être estimé,* apprécié à sa juste valeur, préféré par con-

séquent à toutes les connaissances humaines et profanes : or les hommes le négligent et tandis qu'ils s'enquièrent de tout ce qui peut ici-bas faire leur bonheur, ils omettent de s'instruire de ce qui peut les rendre heureux pendant toute l'éternité ;

ils manquent donc de cet esprit de sagesse qui porte à connaître et à rechercher avant tout les vrais biens, et qui est un don du Saint-Esprit ;

compris : les mystères ne sont ni des contre-sens ni des non-sens, comme le prétendent grossièrement les impies pour se rendre la victoire plus facile, mais bien des vérités d'un ordre supérieur et d'un accès plus difficile. Or si l'intelligence de l'homme ne peut se les expliquer, elle peut du moins en saisir les convenances et en découvrir l'harmonie ou le rapport avec le plan divin. Et tel est l'effet que produit dans nos âmes l'intelligence surnaturelle, autre don du Saint-Esprit ;

approfondi, ou du moins réfléchi et ramené à quelques notions essentielles, à quelques principes indiscutables d'où découlent toutes les autres vérités dogmatiques ou morales. Or, de ce catéchisme quel peut être l'inspirateur ? l'Esprit-Saint qui par le don de science éclaire l'entendement, dissipe les doutes, affermit les convictions et révèle les conséquences des principes. C'est ainsi qu'aux différents âges s'éclaire et se précise le dogme catholique : ce n'est pas que les croyances s'altèrent ou se modifient, elles s'affirment simplement avec plus de netteté ou d'éclat ;

assimilé enfin, c'est-à-dire accepté sans répugnance, et rendu assez familier à l'âme pour la guider à la façon d'un sens ou d'un instinct supérieur, dans les circonstances difficiles, et lui permettre de discerner avec certitude le vrai du faux et le bien du mal. Or n'est-ce

pas le don de conseil qui nous facilite ce discernement et cette décision aux heures critiques ?

Les dons du Saint-Esprit mettent donc ainsi le sceau à l'enseignement de Jésus-Christ, et voilà comment le Sauveur a pu dire : « cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. »

Le Saint-Esprit fait surtout comprendre au monde

— la malice du péché, et le crime particulier de ceux qui ne croient point en Jésus ;

— la nécessité de la justice ou de l'état d'innocence pour être admis à la suite du Sauveur dans la bienheureuse éternité, à la droite de Dieu le Père ;

— enfin la rigueur inéluctable du jugement auquel prépare efficacement la crainte du Seigneur :

« cum venerit ille, arguet mundum de peccato et de justitia et de judicio. »

b) L'Esprit consolateur : « si non abiero, Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos. »

— Le Sauveur reconnaît donc lui-même que dans une vie toute d'épreuves, de combats et de sacrifices nous avons besoin de consolations pour souffrir avec plus de résignation et lutter avec plus de courage ;

— mais les consolations qu'Il nous réserve ne sont point précisément celles que réclament nos appétits et nos instincts, celles que souhaitent notre sensualité et notre égoïsme.

— Les consolations que nous donne le Saint-Esprit sont de tout autre nature, plus nobles, plus intimes, plus durables et seules dignes de ce nom : ce sont :

1° ces merveilles dont nous pouvons être les témoins et qui sont des effets de sa grâce :

tant de vertus héroïques, tant de nobles dévouements, tant de généreux sacrifices inspirés par l'amour;

tant de conversions d'autant plus réconfortantes qu'elles étaient plus imprévues et plus inespérées;

toutes les victoires enfin de la cause catholique sur tant de théâtres divers (religieux, social, politique même);

2° et les grâces spirituelles dont nous sommes personnellement l'objet :

l'attrait que nous ressentons si vif à de certaines heures pour le bien et la vertu;

le goût que nous éprouvons pour les choses de la religion, et le bonheur que nous trouvons à servir Dieu : double manifestation du don de piété;

le courage qui nous soutient dans l'épreuve et la pieuse confiance qui ne nous abandonne pas au sein même des plus grands dangers : double effet du don de force;

enfin la paix, à laquelle aucune jouissance n'est comparable : « pax quæ exsuperat omnem sensum. »

Conclusion. Mettons donc à profit les enseignements renfermés dans l'Evangile de ce jour;

pour nous aider à observer la loi de Jésus et à pratiquer les vertus chrétiennes, invoquons les lumières et les grâces de l'Esprit-Saint;

Il réveillera notre foi trop peu vive et trop peu agissante;

et ranimant notre courage défaillant, Il nous maintiendra à notre poste, heureux de nous dépenser pour Celui qui a versé son sang pour nous.

Notes sur le sermon précédent.

SERMON POUR LE Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES

Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (Joan., XVI, 23.)

Nous nous lassons de prier (1) parce que nous nous lassons de ne rien obtenir, et nous continuons à ne rien obtenir parce que nous continuons à mal prier... Nous manquons surtout de foi : notre prière est trop humaine, trop personnelle... Nous prions trop en notre nom et pas assez au nom de Jésus : c'est ce que nous reproche indirectement le divin Maître par cette parole : « amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. »

Unie à la prière de Jésus, notre prière serait

a) *Plus humble.* Que sommes-nous en effet pour paraître devant la Majesté divine ?

néant : en présence de Dieu, le plus grand des hommes est moins que le sujet qui n'ose approcher de son monarque, au-dessous même de l'esclave qui n'ose lever les yeux sur son maître ;

et *fragilité :* si avancés que nous puissions être dans l'amour et l'intimité de Jésus, nous n'arrivons

(1) Voir le sermon sur la Prière à la fin du volume.

point à nous débarrasser d'un fond de lâcheté, qui, à la moindre occasion, fait de nous des traîtres. Loin du danger un Pierre s'écrie : « et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor » ; qu'une servante lui demande pendant l'interrogatoire de son Maître : « et tu cum Jesu Galilæo eras ? » il devient aussitôt renégat et parjure : « et iterum negavit cum juramento : quia non novi hominem » ;

et qu'avons-nous que nous n'ayons reçu ? le *péché* seul nous appartient en propre : c'est tout ce que nous puissions offrir de nous-mêmes à Dieu ;

ne nous présenter devant le Seigneur qu'au nom de Jésus c'est donc reconnaître notre indignité, notre impuissance et notre insuffisance.

b) *Plus confiante*, parce que Dieu, qui résiste aux orgueilleux, accorde sa grâce aux humbles : « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam » ; il n'est donc pas douteux que, nous effaçant derrière Jésus dans nos prières, nous n'obtenions de Dieu et le pardon de nos fautes comme l'humble Publicain, et toutes les autres grâces dont nous avons besoin.

N'avons-nous pas d'ailleurs la parole de Jésus lui-même dans l'Evangile de ce jour : « amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis ? » Quoi de plus formel qu'une telle affirmation ? c'est un engagement solennel que prend ici le Sauveur.

c) *Plus agréable à Dieu*, parce que cette union à Jésus, ce recours à sa puissante médiation, est de notre part un acte de foi et d'amour qui touche le Cœur de Dieu ;

parce que ce Jésus que nous substituons à nous, (comme autrefois Jacob se couvrant du nom d'Esaü), est le Fils bien-aimé en qui Dieu a mis ses complaisances ;

et parce que sa prière est sainte comme sa personne et sa vie, entièrement conforme à la volonté de Dieu.

d) Enfin *plus méritoire et toute-puissante*, car en participant à la vertu de Jésus elle participe à ses mérites infinis ;

ce que Dieu aperçoit alors, ce n'est plus notre nature corrompue, mais la grâce destinée à nous régénérer ;

ce qu'il voit, ce n'est plus notre péché, mais le sang de l'Agneau versé pour l'expier ;

au lieu des coupables il voit la victime ; au lieu du crime, la rançon ;

et c'est pourquoi il nous accorde tout ce que nous lui demandons ainsi au nom de Jésus : « amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. »

Conclusion. Avant donc de prier, pénétrons-nous bien

et de l'excellence de la grâce que nous avons à solliciter ;

et du besoin très pressant ou très particulier que nous en avons, (pour triompher d'une tentation, mieux remplir tel ou tel de nos devoirs d'état, etc.),

et de notre impuissance radicale à l'obtenir par nos seules forces naturelles ;

— et, mettant sans peine en pratique l'avis du Sau-

veur qui nous recommande de prier en son nom, « in nomine meo »,

ne demandant d'ailleurs que ce que Jésus dans sa sagesse et sa sainteté peut demander pour nous,

nous aurons la consolation d'être infailliblement exaucés.

Notes sur le sermon précédent.